

La chapelle du couvent de la rue Rideau L'Ontario français au Musée des beaux-arts du Canada

Charles C. Hill

Number 48, September 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hill, C. C. (1988). La chapelle du couvent de la rue Rideau : l'Ontario français au Musée des beaux-arts du Canada. *Liaison*, (48), 11–11.

La chapelle du couvent de la rue Rideau

L'Ontario français au Musée des beaux-arts du Canada

par Charles C. Hill

La chapelle du couvent de la rue Rideau a été conçue par le chanoine Georges Bouillon (1841-1932), alors procureur diocésain à la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa, et ne représente qu'un des nombreux agrandissements qui se sont ajoutés aux bâtiments achetés par les Sœurs Grises de la Croix en 1869. Plus le prestige de l'école grandissait, plus il devenait pressant de la doter d'une chapelle digne de cette réputation et des buts élevés commandés par l'éducation chrétienne. C'est pour cette raison qu'en 1887 on fit appel à l'abbé Bouillon, architecte de la chapelle de la maison mère de la communauté à Ottawa (1881) et du décor intérieur de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa rénovée entre 1876 et 1886.

L'élément à la fois le plus spectaculaire et le plus original de la chapelle est sans aucun doute sa fausse voûte en éventails supportée par ses colonnes en fonte. Bien qu'on ait tenté d'établir un lien entre le décor intérieur de la chapelle et des modèles précis, notamment la chapelle d'Henri VII (dernier roi catholique-romain d'Angleterre) à Westminster, il semble que l'abbé Bouillon se soit plutôt inspiré de façon générale du style d'architecture gothique anglaise du XVI^e siècle.

Les dimensions et la configuration de la chapelle

reconstruite au Musée des beaux-arts sont en tout point conformes aux plans dessinés par l'abbé Bouillon en 1887 tandis que le décor peint est fidèle à celui réalisé en 1944, année à laquelle la chapelle avait subi des transformations. Une photographie prise en 1900 révèle que le mur plat du côté est, derrière le retable, était peint avec des voûtes et des fenêtres en trompe-l'œil. La décoration peinte restait sobre, limitée à des motifs en aplat soulignant les formes architecturales.

En 1909-1910, un décorateur italien dont on ignore le nom a transformé l'intérieur de la chapelle en peignant sur le mur du côté est une Annonciation à la Vierge et un saint Michel terrassant le diable, et derrière l'autel principal, un chœur d'anges avec le Saint-Esprit. Le plafond a également été orné de motifs détaillés peints au pochoir. Ces ajouts furent par la suite repeints et simplifiés par la firme T. Carli-Petrucci, de Montréal, à l'occasion du 75^e anniversaire du couvent.

Compte tenu de la rapidité avec laquelle l'intérieur de la chapelle dut être démantelé en 1972, il a été impossible de sauver tous les éléments. On a pu garantir de la destruction le plafond, les retables et les autels, la balustrade du jubé et la table de communion, les corbeaux, les colonnes en fonte et leurs chapiteaux, les moulures et les châssis des fenêtres. Les murs et leurs motifs déco-

ratifs, les lambris, le plancher, le jubé, les portes et les chambranles des fenêtres n'ont malheureusement pas pu être conservés.

Le décor intérieur de la chapelle, démonté à la hâte en quelque 1 100 fragments, a donc été acquis par le Musée des beaux-arts en 1972, pour rester entreposé jusqu'en 1984. Il fut alors décidé de réinstaller au cœur même du nouveau musée les éléments conservés et d'y reconstituer les éléments manquants. Il a fallu quatre ans pour mettre à terme ce projet de rénovation, et la chapelle a pu réouvrir ses portes au public le 21 mai 1988, soit près de cent ans après sa consécration initiale.

La chapelle servira désormais à exposer des œuvres de son époque, notamment des sculptures de Louis Jobin et des pièces d'orfèvrerie, et pourra aussi servir à présenter des concerts. Mais il faut comprendre qu'elle illustre d'abord et avant tout une œuvre d'art en soi. Si la chapelle est admirable, ce n'est pas tant à cause de l'ingéniosité des architectes, des ingénieurs et des restaurateurs qui l'ont reconstituée, que parce qu'elle témoigne d'un style architectural unique. Elle dit aussi, avec éloquence, combien il est important de sauvegarder notre patrimoine. C'est dans cet optique que les visiteurs doivent apprécier ce chef-d'œuvre qu'est la chapelle du couvent de la rue Rideau.



L'intérieur de la chapelle du couvent de la rue Rideau en 1900.
Photo : ANC-PA8671.